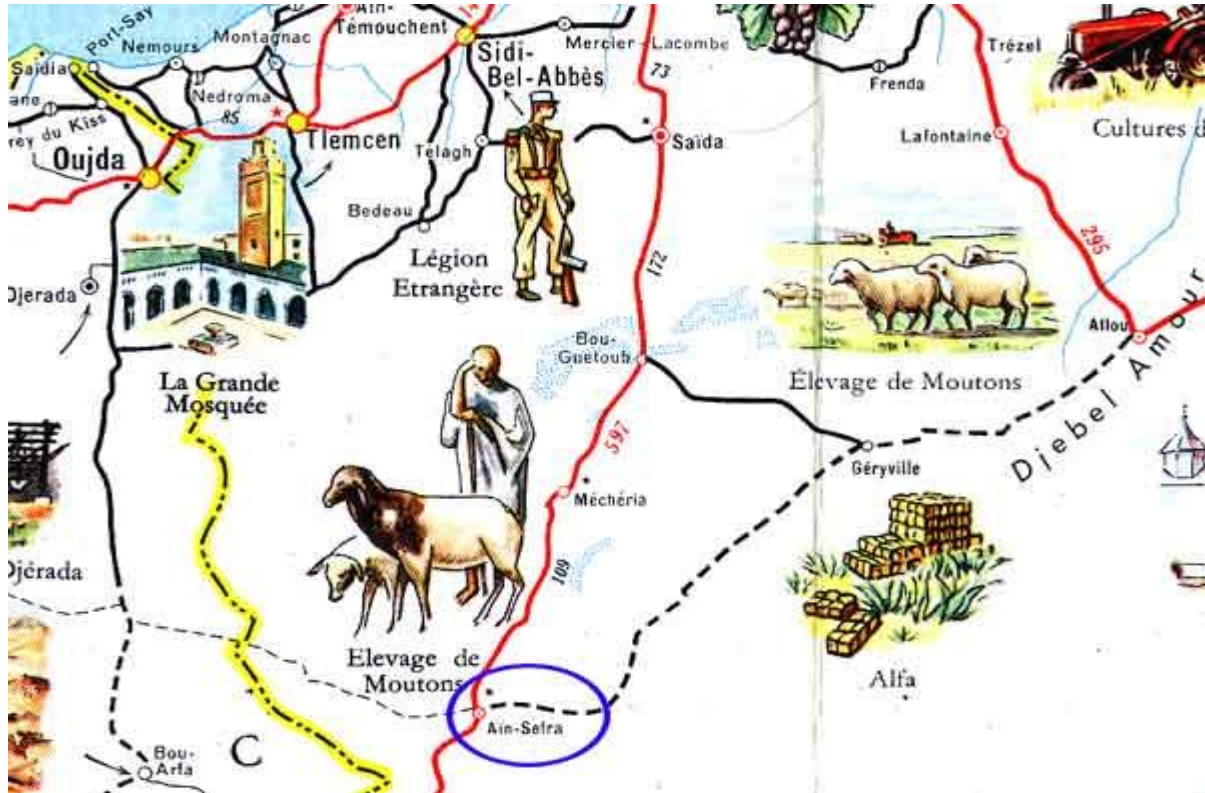


AÏN - SEFRA

Aux confins Sud Oranais, AÏN-SEFRA, culminant à 1 073 mètres d'altitude, est situé à 440 km d'Oran et à 900 km d'Alger.



Climat désertique sec et froid .

Entouré par TIOUT, SFISSIFA et MOGHRAR, dominé par le mont MAKTER, AÏN-SEFRA est célèbre par ses dunes d'une couleur éclatante.

AÏN-SEFRA est très apprécié pour la beauté de ses paysages montagneux et notamment pour ses dunes qui s'étendent sur plusieurs kilomètres. C'est dit-on la porte du Sahara.



L'été



et

quelque fois en hiver

AÏN-SEFRA se situe dans la grande chaîne de bordure saharienne, formée par des montagnes aux croupes arrondies, et toutes dirigées dans le sens Est-ouest. Elles laissent entre-elles des vallées longitudinales, extrêmement larges ressemblant tout à fait aux Hauts Plateaux.

AÏN-SEFRA avait pour noms d'origine AÏN-SAFIA, signifiant « La source pure » ou AÏN-ESSEFRA, signifiant « La Source au métal jaune » ; elle prit le nom et l'orthographe d'AIN-SEFRA par arrêté gubernatorial du 20 mars 1882.

AÏN-SEFRA se trouve au pied d'une dune où l'on trouve à proximité, à la fois les flores des steppes, des sables, des oasis et des montagnes. Le nom de cette localité provient d'une source qui sort des sables et fournit une eau délicieuse et parfaitement saine.

Cette localité était primitivement un simple village arabe, misérables huttes en terre, entourées de jardins et de quelques palmiers formant plus ou moins oasis.

HISTOIRE

Le Ksar d'AÏN-SEFRA fût créé vers l'an 987 de l'Hégire – soit vers 1586 et quelques mois de notre ère par les enfants de Mohamed Ben-Chaïb – dit BOU-DEKHIL - qui, contrairement aux habitants des autres ksars, ne sont pas d'origine berbère mais sont issus d'éléments divers de race arabe. Tous, cependant, prétendent descendre du Prophète par sa fille Fathma et ils possèdent des sedjira qui confirment ces prétentions. Ses habitants étaient appelés « Ačhab El Qsar » ou bien les « BOU-DEKHIL ».

Sidi BOU-DEKHIL était originaire de ZEMMORAH et habitait chez les Arbaouat –dans le cercle de GERYVILLE, entouré de ses enfants et de ses serviteurs ; il possédait quelques biens et, entre autres, celui de HASSI-EL-ABIOD.

Mohamed BEN-SLIMAN – père de Sidi Cheikh – demanda et obtint la main de la jeune Slamet. Sidi BOU-DEKHIL fit don à sa fille du puits d'EL-ABIOD. Mais ses quatre frères, lésés dans leurs intérêts par cette donation, revendiquèrent leurs parts dans la possession du puits. Ce fût, dès lors, l'origine de luttes continuelles qui aboutirent à la défaite des enfants de Sidi BOU-DEKHIL qui furent contraints de prendre la fuite et de chercher refuge dans la région d'AÏN-SEFRA.

Pour se mettre à l'abri des attaques continuelles des Zoua et des Ouled-Sidi-Chaikh, les Ouled-Sidi-BOU-DEKHIL qui vivaient d'abord sous la tente au milieu de leurs troupeaux, construisirent alors des maisons qu'ils entourèrent de murs crénelés. Ils s'adonnèrent à la culture des terrains et achetèrent les terres de l'oued Bridj aux Beni-Amer et aux Ouled en Nehar moyennant 1000 moutons ; ils purent ainsi étendre leurs droits de propriété depuis SEKHOUNA jusqu'à RESSAF, entre AÏN-SEFRA et TIOUT. Mais ne purent véritablement vivre en paix qu'avec l'occupation définitive de la région par les troupes françaises.

Les ksouriens d'AÏN-SEFRA sont donc d'origine arabe. Une partie d'entre eux y compris les Ouled Daoudi – descendants des Ouled Sidi BOU-DEKHIL– sont Cheurfa ; quant aux autres fractions, elles sont composées d'éléments divers : Laghouat Ksel, Beni Snouss, Hamyan, Doui Menia, Ouled Meddah, Ouled Djerir, Ouled el Hossein ainsi que les serviteurs des Ouled Sidi BOU-DEKHIL qu'ils avaient suivi dans leur exil, mais qui appartiennent à des sectes religieuses différentes.

Au début le ksar était divisé en deux parties : l'une réservée spécialement aux Ouled-Daoudi, l'autre aux trois fractions Ouled-Youcef, Ouled Atta et Ouled-Meddah, avec défense expresse à ces trois fractions de sortir de leur quartier et de pénétrer dans la cité chérifienne sous peine de mort. Cette situation fit naître des dissensions qui se terminaient toujours par des coups de fusil. Le ksar, bâti entre la dune et l'oued – non loin de la source, abritait la population arabe locale. Il est adossé à une grande ligne de dunes d'environ 15 kilomètres de long qui le sépare du Djebel MEKTER. Comme tous les autres ksours, il se compose d'une agglomération de maisons grises bâties généralement en pierre, possédant une cour intérieure et un étage : Ces maisons, placées sans alignement les unes à côté des autres, forment des quartiers séparés par des ruelles étroites, tortueuses et obscures. Le ksar qui comptait, en 1849, 260 maisons habitées n'en possède plus en 1950 que 120 ; 60 familles sont parties, avant l'occupation française, à TLEMCEM où elles résident encore, 6 familles s'installèrent à Oujda, 70 autres s'étaient installées définitivement à AÏN-NAKHLA dans la région de FEZ.



Présence française  1830 - 1962 :

En avril 1847, le général CAVAIGNAC, à la tête d'une colonne, avait déjà visité les oasis de ASLA, TIOUT, AÏN-SEFRA, SFISSA, MOGHAR-TAHTANIA et MOGHAR-FOUKANIA, mais sans y laisser aucune installation.

Une garnison française occupe GERYVILLE (EL-BIOD), où l'inauguration du drapeau français a été célébrée le 21 mai 1853. Des reconnaissances militaires ont été poussées sur divers points du pays des OULED-SIDI-CHEIKH, des négociants y ont même fait quelques excursions : mais aucun établissement agricole n'y a été installé.



Le poste d'AÏN-SEFRA fut créé en 1882 après l'insurrection de BOU-AMAMA, pour surveiller la région face à FIGUIG (Maroc) qui était alors, la citadelle et le refuge des dissidents. Les troupes françaises ont établi en effet ce poste pour contrôler cette porte du Sahara.

Une voie ferrée atteint AÏN-SEFRA dès 1887, elle est prolongée jusqu'à BECHAR en 1906 et KENADSA, à la fois pour des raisons économiques et stratégiques.



AÏN-SEFRA (*Source Anom*) : Poste militaire, puis centre de la commune indigène de YACOUBIA-AÏN-SEFRA, dépendant du cercle d'AÏN-SEFRA créé en 1882, érigé en chef-lieu de la commune mixte d'AÏN-SEFRA en 1885.



J. Galar, phot., Alger

AÏN-SEFRA. — Le Bureau arabe et les dunes

Le Bureau Arabe

En 1905, le territoire militaire d'AÏN-SEFRA fut créé. Ce territoire qui remplaça la subdivision (décret du 12 décembre 1905) était placé sous l'autorité d'un général de brigade qui dépendait directement, au point de vue administratif, du gouverneur général de l'Algérie et, au point de vue militaire du général commandant le 19^e corps d'armée. Il était divisé en trois cercles (MECHERIA, GERYVILLE et COLOMB (BECHAR)) et deux annexes (AÏN-SEFRA et BENI-OUNIF) et comprenait trois communes mixtes (AÏN-SEFRA, MECHERIA, GERYVILLE) et deux communes indigènes (COLOMB (BECHAR) et TIMIMOUN). Les communes mixtes étaient administrées par une commission municipale composée du commandant supérieur du cercle ou du chef de l'annexe (il en était le président), du chef du bureau des Affaires indigènes ou de l'officier du bureau venant immédiatement après lui (il en était l'adjoint), d'un adjoint spécial français, des conseillers municipaux élus, des caïds. Le bachaga de GERYVILLE et l'agha des Amûrs et des Ksours faisaient partie de la commission qui siégeait à GERYVILLE et AÏN-SEFRA. La commune mixte d'AÏN-SEFRA fut créée par arrêté du 4 juin 1885. Elle était composée au début de deux sections : celle d'AÏN-SEFRA et celle de MECHERIA. Plus tard la section de MECHERIA fut rattachée au cercle de même nom. En 1904, AÏN-SEFRA à elle seule devint commune mixte. En 1914, elle comprenait deux sections : le centre d'AÏN-SEFRA, avec les tribus des Amûr et les Ksour de la région (1^{ère} section) et le centre de population de BENI-OUNIF et l'annexe du même nom (2^e section).

* Unités de commandement du territoire d'Ain Sefra		Unités administratives
Annexe de Geryville		Commune mixte de Geryville
Annexe de Mecheria		Commune mixte de Mecheria
Annexe d'Ain Sefra avec le poste de Beni Ounif		Commune mixte d'Ain Sefra
Cercle de Colomb		Commune mixte de Colomb
Cercle de l'Ouest Saharien	Annexe du Touat Gourara Annexe de la Saoura et poste de Beni Abbès	Commune indigène de Timimoun Commune indigène de la Saoura



COMMUNE MIXTE d'AÏN-SEFRA

-Source Gallica répertoire de 1892 -

Section d'AÏN-SEFRA :

- .AÏN-SEFRA, centre et Ksar : 1 130 habitants dont 378 européens ;
- .AÏN-SFISSIFA, ksar : 432 indigènes ;
- .ASLA, Ksar : 274 indigènes ;
- .CHEURFA, tribu : 130 indigènes ;
- .MOGHAR-FOUKANI, Ksar : 269 indigènes ;
- .MOGHAR-TAHTANI, Ksar : 281 indigènes ;
- .OULED-CHAHMI et Maghzen : 710 indigènes ;
- .OULED-SIDI-TADJ, tribu : 281 indigènes ;
- .TIOUT, ksar : 340 indigènes ;

Section de MECHERIA :

- .MECHERIA, centre : 441 habitants dont 304 européens ;
- .AKERMA, tribu : 1 446 indigènes ;
- .BEKAKRA, tribu : 1 423 indigènes ;
- .BENI-METHAREF, tribu : 1 132 indigènes ;
- .FRADHA, tribu : 633 indigènes ;

.GHIATRA des OULED-AHMED, tribu : 418 indigènes ;
 .GHIATRA des OULED-MESSAOUD, tribu : 335 indigènes ;
 .MEGAN, tribu : 607 indigènes ;
 .MEGHAOULIA, tribu : 578 indigènes ;
 .OULED-EMBAREK, tribu : 499 indigènes ;
 .OULED-FARES, tribu : 548 indigènes ;
 .OULED-MANSOURA, tribu : 1 358 indigènes ;
 .OULED-SEROUR, tribu : 791 indigènes ;
 .OULED-TOUMI, tribu : 664 indigènes ;
 .SENDAN, tribu : 504 indigènes ;

TOTAL = 15 224 habitants dont 782 européens.



CREATION DE LA VILLE EUROPEENNE

La petite ville européenne prit naissance en 1882, après que la pacification de la région fût assurée. Le village était appelé par les Musulmans « *El Filège* » - adaptation locale du mot français « village ».

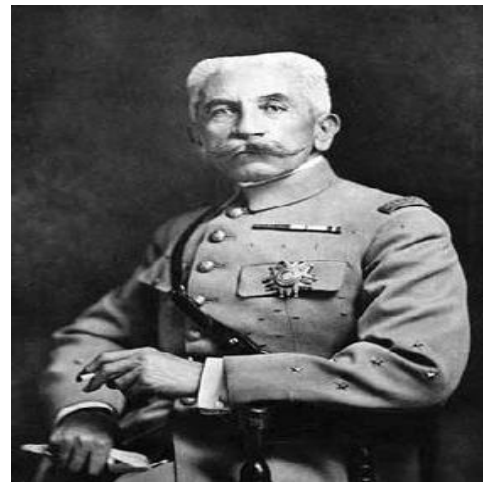
Ce fut tout d'abord, à la suite de l'insurrection de BOU-AMAMA, la création d'un poste militaire destiné à surveiller toute la région des ksours et plus particulièrement les approches de FIGUIG qui était un repère et un centre de ravitaillement des pillards qui infestaient cette zone Algéro-marocaine. Le Lieutenant de BANIERES, envoyé pour rechercher l'emplacement d'un nouveau poste, se prononça pour TIOUT situé à 18 Km à l'Est d'AÏN-SEFRA, mais le Général DELEBECQUE décida de créer le poste à AÏN-SEFRA; les débouchés de la région pouvaient ainsi être surveillés plus facilement.

Le premier mur d'enceinte fût élevé sur la rive droite de l'oued à l'emplacement de la redoute, tandis que sur la rive gauche s'édifiait le village au fur et à mesure de l'arrivée des commerçants, fonctionnaires, etc. Sur cette rive gauche s'élèvent, en même temps que les maisons bourgeoises, les bâtiments administratifs et la gare fortifiée. En 1887, le rail arrivait à AÏN-SEFRA et permit le peuplement du village érigé en 1882 ; le village, assis sur la rive gauche de l'oued, est habité par une population de commerçants, d'employés des chemins de fer, quelques fonctionnaires et dignitaires musulmans. Cette population hétéroclite est composée d'Espagnols, de Français, de Juifs, des habitants du Ksar descendus de leur « forteresse », de Musulmans étrangers originaires d'autres ksours et villes d'Algérie tels MECHERIA, SAÏDA, BECHAR, etc. ; et d'une toute petite minorité kabyle qui vivent en parfaite harmonie.

Dès 1874, la création d'une voie de chemin de fer fut entreprise, en vue de l'exploitation de l'alfa sur les Hauts-plateaux au Sud de SAÏDA, dans la région de KRALFALLAH, d'où partirent des voies de 0,60 à l'Est et à l'Ouest. Les parcs de stockages étaient prévus à KRALFALLAH et à MODZBAH. La sécurité, en ces lieux inhospitaliers, exigeait l'établissement d'une vie destinée en priorité aux militaires jusqu'au KREIDER au Km 271 ; cette gare et ce village doté d'une piscine olympique donnèrent naissance à l'installation de la Compagnie Disciplinaire de la Coloniale, puis de la Légion Etrangère.

La proximité des confins Algéro-Marocains non encore pacifiés obligea le prolongement de la ligne jusqu'à MECHERIA, puis AÏN-SEFRA au km 492. Elle poursuivit sa route jusqu'à DUVEYRIER de 1886 à 1890 pour arriver à COLOMB-BECHAR en 1903.

C'est à AÏN-SEFRA que le colonel LYAUTEY, rapidement promu général, fit ses premières armes de 1903 à 1907. C'est à lui que l'on doit la pacification de la région, la construction des pistes et du chemin de fer ; c'est également lui qui créa COLOMB-BECHAR. La gare est importante et devient un dépôt de chemin de fer et incontournable nœud ferroviaire dès 1914. Elle permit d'acheminer tous les éléments nécessaires à la pacification de la région, de transporter autant les militaires que les civils et donner naissance au village.



Hubert LYAUTEY (1854/1934)

Le 26 octobre 1904, l'oued Namous qui descend des Monts des Ksour pour se perdre au Sahara entre en crue et dévasta le village ne laissant debout qu'une dizaine de maisons.

Extrait du Petit Journal illustré du 6 Novembre 1904 : LA CATASTROPHE D'AIN-SEFRA

Source : <http://cent.ans.free.fr/pj1904/pj72906111904b.htm>

« L'orage épouvantable qui a récemment éclaté sur la région d'AIN-SEFRA a eu les plus terribles conséquences. Une trombe d'eau s'est déchaînée sur la ville et les environs; et la pluie est tombée avec une telle abondance que l'oued Sefra, qui en temps ordinaire n'est qu'un modeste ruisseau, a grossi tout à coup, et, sortant de son lit, s'est rué sur le village en emportant un grand nombre de maisons. »



L'inondation s'est produite si soudainement que les habitants n'ont pu la prévoir et que, la plupart d'entre eux n'ont pas eu le temps de prendre la fuite. Quatorze indigènes et douze Européens ont été victimes de la catastrophe. Sur ce nombre de vingt-six morts, on compte six petits enfants qui se trouvaient dans l'école au moment où les eaux l'ont envahie et le courant a entraînés avant qu'on ait pu les secourir.



Isabelle Wilhelmine Marie EBERHARDT (1877/1904)

Parmi les disparus se trouve aussi une femme écrivain d'un réel talent, Mme Isabelle EBERRHARDT, qui comptait parmi les collaboratrices de notre Supplément illustré. Séduite par les charmes de la vie libre, Mme Eberhardt avait, depuis de nombreuses années, élu l'Algérie pour sa patrie. Vêtue du burnous et coiffée du turban, parlant fort bien la langue arabe, elle se mêlait aux tribus, écrivant des études de mœurs, des nouvelles sur la vie arabe, avec une observation très juste et un style très pittoresque.

Si les victimes de cette terrible inondation n'ont pas été plus nombreuses encore, c'est grâce au dévouement des soldats de la garnison d'AÏN-SEFRA qui, sous la conduite de leurs officiers, ont combattu le fléau avec un courage et une activité dignes des plus grands éloges. L'un d'eux a péri en portant secours aux habitants.

A AÏN-SEFRA, comme il y a quatre mois à MAMERS, où se produisit une catastrophe du même genre, nos vaillants troupiers ont fait leur devoir avec la plus noble abnégation.

Il est bon de le rappeler et de noter ces témoignages d'héroïsme, ces manifestations de l'esprit de sacrifice, qui règne parmi nos soldats, et de montrer ainsi, par des faits, aux internationalistes et aux sans-patrie, de quelle façon bienfaisante et fraternelle s'exerce dans la paix l'action de notre armée ».



L'armée construisit une haute digue de protection, une passerelle et un pont que l'oued contourna en changeant de lit.

En 1912, AÏN-SEFRA avait un vrai visage de village. Les rues étaient tracées au cordeau et étaient bordées d'arbres pour la plupart des acacias, des jardins émergèrent, une église fut construite. Sur les pentes, de l'autre côté de l'oued aux pieds des immenses dunes de sable doré fut installé le Bureau des Affaires Indigènes pour l'administration de la région, la caserne de la Légion et des Spahis fut également construite aux pieds des dunes, proche du ksar.

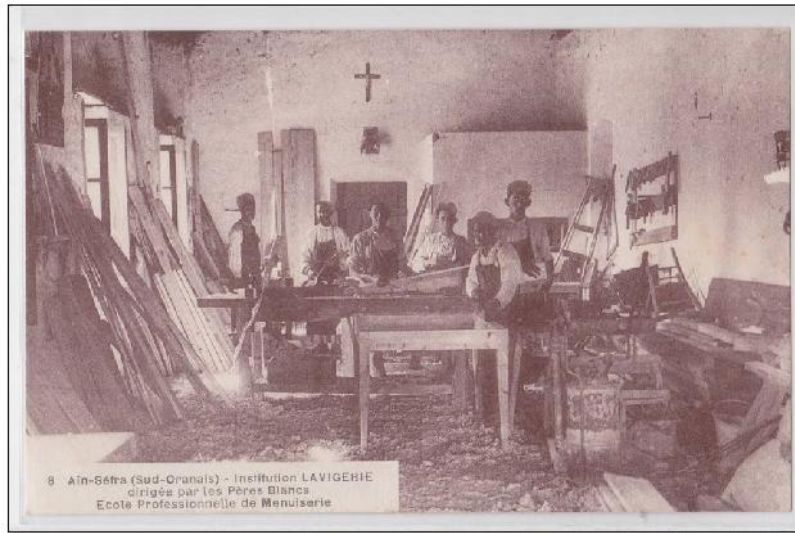


AÏN-SEFRA



Les bâtiments de la légion étrangère en 1961

Le Collège LAVIGERIE des Pères-Blancs vit son apparition en 1921; il avait fallu quatre décennies pour qu'il puisse voir le jour, quatre décennies au cours desquelles de multiples péripéties, embûches, jalonnèrent ce parcours.



8 Aïn-Séfra (Sud-Oranais) - Institution LAVIGERIE
dirigée par les Pères Blancs
Ecole Professionnelle de Menuiserie

www.delcampe.net

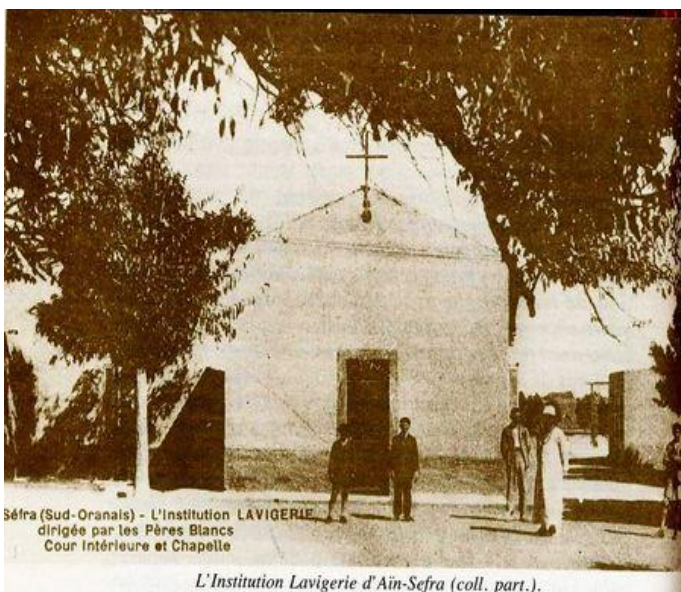
La population européenne était en grande partie mobile : Militaires de passage, fonctionnaires, cheminots. Toutes les classes sociales se heurtaient ainsi que les nationalités parmi lesquelles les Espagnols dominaient ; On y accueillait aussi bien des chrétiens, des juifs que des musulmans dans le plus grand respect des différentes croyances ainsi que pour l'enseignement républicain. Dans le cadre de cet enseignement de la République, l'Institution nous préparait aux épreuves du Certificat d'études primaires et du Brevet Élémentaire du Premier Cycle (le fameux BEPC). Mais tous s'abritaient derrière le drapeau tricolore flottant à la Redoute.

En 1921, les Pères Blancs quittèrent le petit presbytère près de l'église pour une vaste mesure en bordure du village. Ces bâtiments allaient permettre de répondre à une nécessité d'internat. En effet cet internat allait permettre aux enfants des cheminots employés tout le long de la ligne de chemin de fer et restant isolés d'accéder à l'instruction et l'éducation. A tous ces enfants, les Pères offrirent quelques chambres et un petit internat qui donna naissance à une grande maison qui deviendra l'Institution Lavigerie dont la renommée dépassa largement les frontières du Sud Oranais. Avec l'admission d'externes augmentant, chaque année, l'effectif, il fallut agrandir.

Le 13 novembre 1923, un inspecteur d'Académie d'Oran découvrit l'existence illégale de l'école des Pères Blancs, laquelle était censée avoir été fermée par ordre gouvernemental. L'inspecteur d'Académie menaça d'en aviser le Gouverneur. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre et une pétition organisée par les cheminots qui représentaient la plus importante corporation civile fût déposée au ministère de l'Instruction publique. La pétition était signée par la quasi-totalité de la population civile et comprenait même des signatures de nombreux dignitaires musulmans ; les officiers qui ne pouvaient signer cette pétition firent savoir qu'ils adhéraient à la dite-pétition.

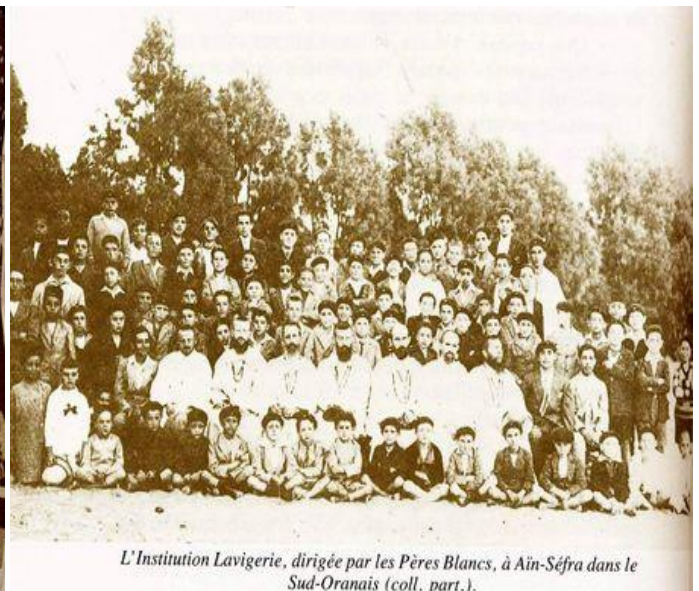
Le gouvernement général, sous cette pression, accorda la continuation de l'école jusqu'à l'amélioration du local de l'école communale. Les lenteurs de l'administration firent oublier l'affaire et les Pères Blancs poursuivirent leur œuvre.

En 1930, le père CUSSAC réalisait un magnifique ensemble de bâtiments constituant le cœur de la maison, avec chapelle, dortoir et réfectoire, classes, salle de spectacle.



Séfra (Sud-Oranais) - L'Institution LAVIGERIE
dirigée par les Pères Blancs
Cour Intérieure et Chapelle

L'Institution Lavigerie d'Aïn-Séfra (coll. part.).



L'Institution Lavigerie, dirigée par les Pères Blancs, à Aïn-Séfra dans le
Sud-Oranais (coll. part.).

Témoignage d'une Musulmane : Source : http://peresblancs.org/amel_Amier.htm

Extrait : « D'après ce que m'a raconté mon père, la ville d'AÏN-SEFRA débordait d'habitants d'origines différentes : Les Européens (ou les Roumis comme les appelait mon grand-père) et aussi une minorité juive. Les Juifs achetaient et vendaient tout : la graisse, la poterie, les grains, les denrées alimentaires, la laine, etc. Ils avaient un quartier au centre de la ville dénommé "le chemin des Juifs" appellation que les habitants continuent d'utiliser jusqu'à nos jours.

Mon grand père m'a parlé d'un commerçant juif qui était très connu dans la ville et les alentours. Son nom était Siméon et les gens l'appelaient Siméon le juif. Il avait d'excellentes relations avec les habitants et les bédouins nomades. Il prêtait aux gens de l'argent. C'était surtout le lundi, jour du marché hebdomadaire, qu'il faisait affaire avec les nomades.

« Mon grand-père m'a raconté qu'au moment où il quitta la ville, il rassembla certains habitants et leur dit les larmes aux yeux : *« J'ai beaucoup aimé cette ville et les habitants. Et j'ai pensé que le seul moyen d'exprimer mon amour et ma reconnaissance à votre égard c'était ce registre »*. Puis il saisit un grand registre et leur dit : *« Ce registre contient la liste de ceux auxquels j'ai fait des prêts et les montants qu'ils me doivent. Je vais le déchirer devant vous »*. Et il le déchira vraiment à la stupéfaction des habitants. Puis il quitta la ville sans retour. Les habitants racontent encore aujourd'hui ce fait avec admiration.

« Au centre de notre ville se trouve un cimetière juif, à proximité du cimetière chrétien. Quand je passe devant et que je vois les tombes, leur état m'attriste beaucoup, car ce sont des repères et des vestiges qui racontent une période importante de l'histoire d'Algérie.

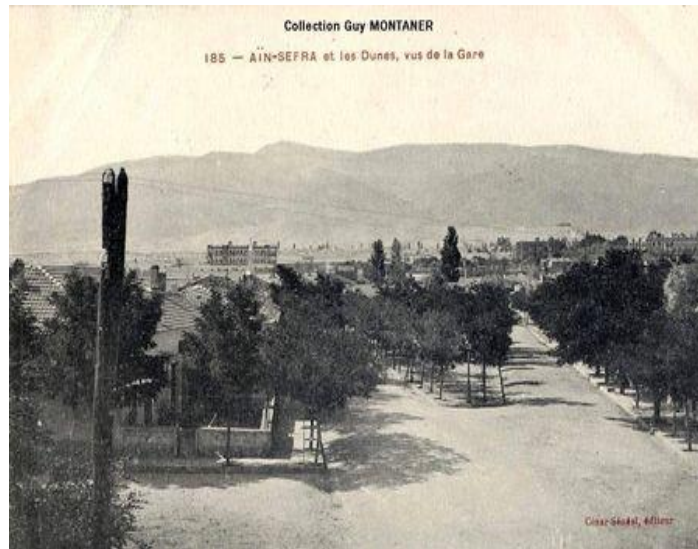
« Mon grand-père m'a dit : *« Les gens vivaient en totale harmonie entre eux. Ils se respectaient les uns les autres et respectaient la religion les uns des autres. Le Chrétien pratiquant se dirigeait vers l'église, le Juif vers sa synagogue et le Musulman vers sa mosquée. Quand ils se rencontraient ils se saluaient dignement et respectueusement »*.

« Il y avait un Centre de formation professionnelle tenu par les Pères blancs, où ils enseignaient les métiers aux enfants de musulmans. Ils n'interféraient jamais dans leurs croyances religieuses. Dans la classe, on trouvait l'élève français, allemand, africain, arabe, kabyle. Ils étudiaient ensemble, se rencontraient, blaguaient et discutaient de leurs études. Mon grand-père m'a cité les noms de beaucoup d'élève de la ville qui ont étudié dans ce centre et sont devenus ingénieurs, médecins et cadres de l'état... [Fin de citation]



En 1950 l'agglomération d'AÏN-SEFRA comporte quatre parties distinctes : sur la rive gauche de l'oued, le village européen qui compte 1 300 personnes européennes.

Une ceinture verdoyante cerne le village à l'intérieur duquel dominant majestueusement la gare fortifiée et le dépôt du chemin de fer, le groupe scolaire, l'hôpital, l'institution Lavigerie.



Les rues sont alignées au cordeau, à angle droit bordées d'eucalyptus, de tamarins, de faux poivriers, d'acacias. La vue des hauts bâtiments en briques entourés de galeries à arcade, que l'on distingue du village nous apporte réconfort et l'assurance d'une protection face aux événements auxquels le village est souvent soumis.

La redoute, située sur la rive droite de l'oued, c'est ainsi qu'elle est désignée est le fief de la Légion Etrangère dont l'effectif est très variable ; le régiment est composé d'hommes ayant fait campagne en T.O.E. et dont beaucoup, hélas, sont impaludés.



La redoute

Sur la même rive, adossé aux dunes et à environ 400 mètres de la redoute se situe le ksar primitif, et sa muraille, dont les maisons et l'enceinte, construites en *toub*, sont de la couleur du sol dont il surgit ; village aux petites rues inégales qui grouillent en permanence d'enfants ; sa population composée surtout de Chleuhs et de Berbères compte un millier de personnes et la Commune mixte dans un parc aux arbres immenses, l'ouvroir des Sœurs Blanches situé presque en face de la Redoute sur la route menant au village.



AÏN-SEFRA - L'Oasis

BARRAGE SUD ORANAIS

Les djebels environnants furent le théâtre de violents accrochages avec les fellaghas retranchés au Maroc dont la frontière se situait à une cinquantaine de kilomètres d'AÏN-SEFRA.

Dès lors, il n'est pas question d'établir un barrage continu, mais simplement d'affecter des détachements très mobiles à la surveillance des points de passage habituels de l'ALN. Mais cette tactique trouve rapidement ses limites et, en 1956, un réseau de barbelés de 4 mètres de large est établi sur la frontière marocaine. On s'aperçoit alors qu'il est impossible d'empêcher les combattants de l'ALN de passer sans tirer sur eux alors qu'ils n'ont pas encore franchi la frontière, eux-mêmes ne se gênant pas pour ouvrir le feu contre les troupes françaises depuis le territoire marocain.

Pour éviter la multiplication des incidents, le barrage est reporté de quelques kilomètres à l'intérieur. En même temps que l'on isole la frontière, on assure une meilleure protection de la voie ferrée ORAN-MECHERIA, AÏN-SEFRA-COLOMB-BECHAR, qui est l'objet de nombreux sabotages.

Le barrage lui-même est renforcé par de nombreux postes de surveillance fortifiés. Des mines ancrées au sol par des plaques de béton sont mises en place. Il est impossible à l'adversaire de les relever pour les réutiliser comme l'avait fait le Viêt Minh pendant la guerre d'Indochine.



Barrage électrifié Ouest sur la frontière Algéro-marocaine : Obstacle continu : (réseau de barbelés électrifiés et minés). Obstacle discontinu : (canons à tir automatique déclenché par radar). Les katibas de l'ALN sont représentées en petits cercles verts.

Dans la région de MARNIA à la frontière marocaine, un officier du Génie, le colonel DURR, expérimente un barrage électrifié sur une dizaine de kilomètres. Le résultat est si concluant que ce type d'obstacle va devenir la norme. On aura donc un réseau trapézoïdal de barbelés à l'intérieur duquel passe un courant électrique de 2 500 volts. En arrière de ce premier obstacle, une seconde ligne électrifiée à 5 000 volts précède un fouillis de barbelés, lui-même suivi d'un champ de mines et de piquets métalliques « tapis de fakir ». C'est du moins ce qu'on montre aux journalistes car, en 1956, le barrage est loin d'être terminé, Il faudra attendre le 15 septembre 1957 pour que les 900 km de la frontière Ouest soient efficacement protégés.

ETAT-CIVIL

Les registres de l'Etat-civil d'AÏN-SEFRA n'ont pas été mis en lignes et nous ne pouvons que vous donner les noms de quelques familles locales relevés ci et là :

AGUILLO - ALONSO - AZOULAY - BARTHOLO - BENEDICTO - BERBANTES - BŒUF - BOZAMBO - BROCCASSIN - BENOIT - CAPAROS - CARABAJAL - CARATINI - CARDONA - CLERMONT - DANDURAND - ESPEJO - FRANCAIS - FREUND - GAGET - GALDEANO - GARCIA - GARCIA-BELANDO - GORDO - GRIMALDI - GUILLEM - GUILVARD - HERNANDEZ - LAJARRA - LAUDIE - LEBAROU - LEVY - LIMOUZY - LOBLIN - LOPEZ - MALLOL - MARTINEZ - MENAGER - MORA - MOREAU - NADAL - NOËL - OLIVER - OLIVIES - PELGRIN - PINTO - PIRAS - PONSSODA - PUJA - REYNE - RIPOLL - ROST - ROSTOL - SANTA CRUZ - SEGUILLA - SEGURA - SIMONIN - SOLER - TERIER - ULMER - UTTWILLER - VERNHES - VINSONT - VIVES - YNESTA - ZAOUI - ZUBILLAGA -



L'Eglise



Place

DEMOGRAPHIE

Année 1902 = 1 581 habitants dont 515 européens ;

Année 1958 = 20 165 habitants dont 916 européens (arrondissement d'AÏN-SEFRA)

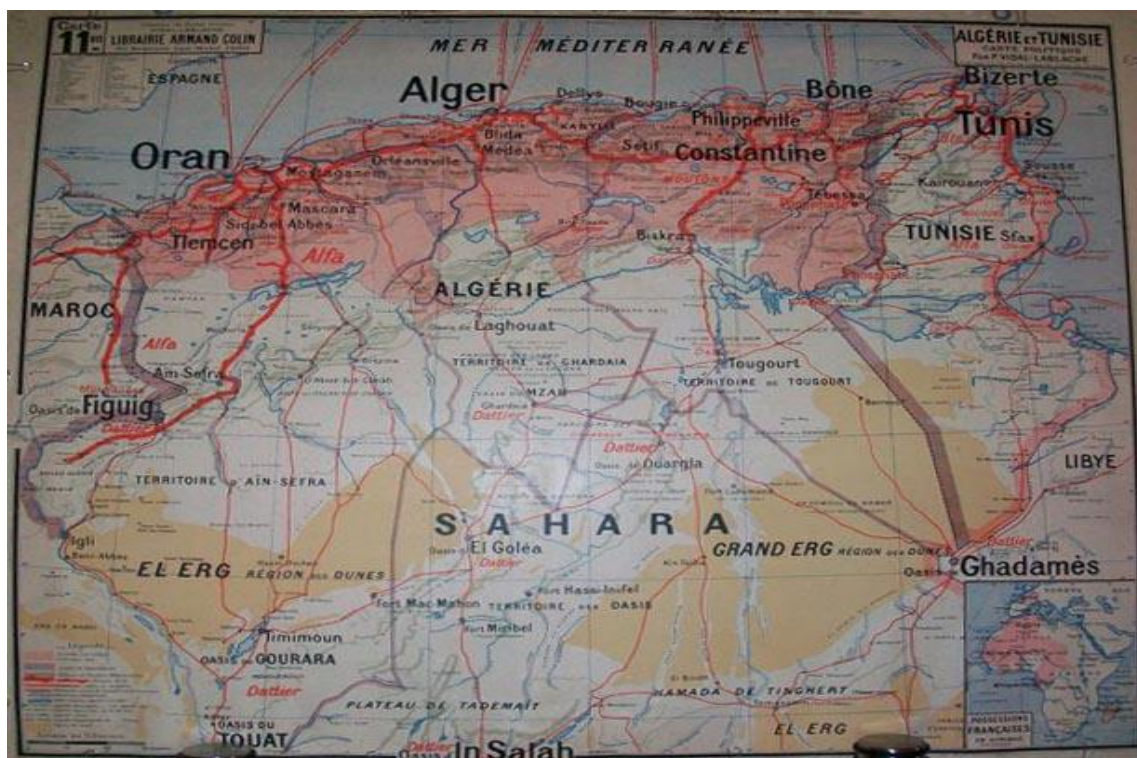
Année 1960 = 8 570 habitants dont 1 420 européens ;



Le Groupe scolaire



Le Lycée LYAUTEY



DEPARTEMENT

Le département de SAÏDA fut un département français d'Algérie entre 1958 et 1962. Il avait l'index : 9R
Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que la ville de SAÏDA, devint en 1957, une sous-préfecture du département de TIARET, et ce jusqu'au 17 mars 1958.

Le département de SAÏDA fut donc créé à cette date, et englobait des territoires aussi bien issus des départements de Tiaret, d'ORAN et de SAOURA. Il avait une superficie de superficie de 60 114 km² pour une population de 193 365 habitants, et possédait cinq arrondissements:

- **AÏN-SEFRA**, constitué par le territoire de la Commune mixte éponyme ;
- GERYVILLE, constitué par le territoire de la commune mixte de GERYVILLE ;
- MECHERIA, constitué par le territoire de la commune mixte du même nom ;
- SAÏDA, distrait du département de TIARET.
- LE-TELAGH, distrait du département d'ORAN. Cet arrondissement est réintégré dans le département d'ORAN l'année suivante.

L'arrondissement d'AÏN-SEFRA comprenait 4 localités :

AÏN-SEFRA ; ASIA ; MOGHAR-FOUKANI ; SFISSIFA-BOU-GHELLABA



AÏN-SEFRA - La Place Principale

MONUMENT AUX MORTS

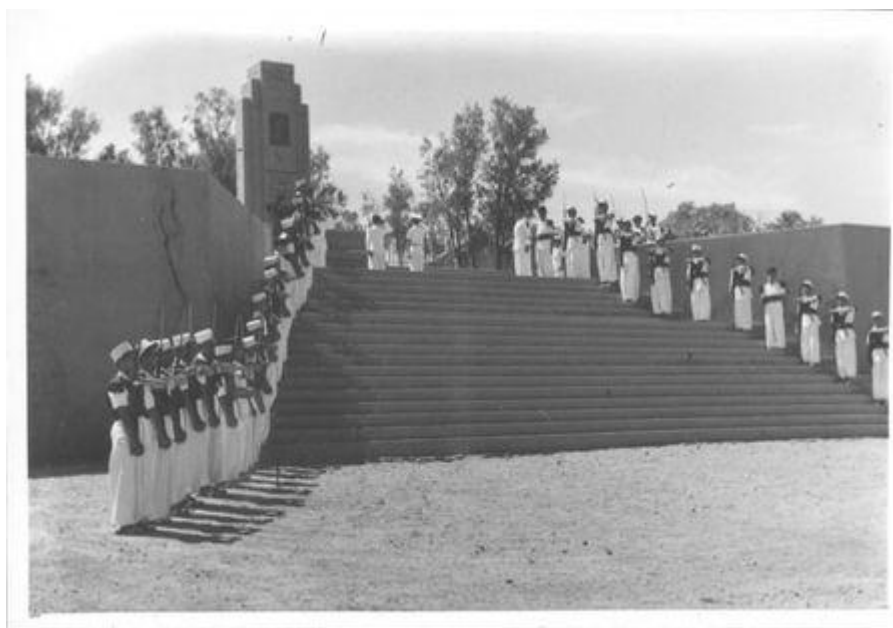
Le relevé n°57196 mentionne les noms de **134 soldats « MORT pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918 ; savoir :



AÏN-SEFRA Monument aux Morts

■ ■ ABDALLAH Ben Ahmed (Tué en 1915) – ABDELKADER Ben Arbi (1915) – ABDELKADER Ben Diouane (1915) – ABDELKADER Ben M'Ahmed (1915) – ABDELKADER Ben Mohammed (1916) – ABDELKADER Ould Mohamed (1916) – ABDELLAH Ould Dedouah (1917) – ABDELRAHIM Ould Ahmed (1917) – ABDERRAHMAN Ben Azoug (1918) – AHMED Ben Marouf (1915) - AHMED Ben Mohamed (1915) - AHMED Ben Mohamed (1916) - AHMED Mohamed (1916) – AHMED Ould Abdallah (1916) - AHMED Ould Mohamed (1916) – AÏSSA Ben Belkacem (1915) – AÏSSA Ould Abdallah (1916) – ALLAL Ben Mostepha (1919) – BARKA Mohammed (1914) – BAUTKHIL Ould Ben Sahli (1917) – BELKACEM Ben Kaddour (1916) – BELKACEM Ould Klébes (1914) - BELKACEM Ould Mohamed (1916) - BELKACEM Ould Mohamed (1918) - BEN LAKHDAR Ould Kaddour (1916) – BEN ZIMSA David (1914) – BENGUIGUI Macklouf (1918) – BONZIAN Ould Menouar (1917) – BOUAMAMA Ben Aïssa (1916) – BOUAMAMA Ould Mohammed (1917) – BOUDAUD Ould Embareck (1917) – BOUDJEMA Ould Ben Tayeb (1918) - BOUDJEMAA Ben Mohamed (1916) - BOUDJEMAA Ben Moussa (1918) – BOUDJEMAA Ould Merine (1918)-BOUDJEMDA Ould Dahman (1915) – BOUGUENOUN Mohand (1918) – BOULANOUAR Ould Taïeb (1918) – BOUMAHRAZ Ben Hamouben (1914) – BOUTKHILI Tani (1914) – BRAHIM Ould Merine (1915) – CHEÏKH Ben Slimane (1916) – CHEÏKH Hamou (1919) – CHEÏKH M'Hamed (1917) – CHEÏKH Ould Ahmed (1917) – CHEÏKH Ould Hamou (1916) – CHÏKH Ould Ahmed (1915) – DJAN Nessim (1915) – DJELLOUL Ould Toumi (1917) – DJILALI Ould Kaddour (1915) – EL ORABI Ould Ben Horma (1915) – EMBARK Ould Ali (1915) – FREUND Henri (1918) – FREUNDT Alexandre (1915) – GEBOUL Ben Salem (1918) – HAMED Ben Kaddour (1915) – HAMOU Ould Bouthekhil (1917) - HAMOU Ould Moul Shoul (1916) – IEBRA Juan Antonio (1915) – IEDRA José Maria (1915) – KADDOUR Ben Menouar (1915) – KADDOUR Ould Miloud (1916) – LAMBIN Alexandre (1918) – LARBI Ould Brahim (1916) - LARBI Ould Moumen (1916) - LARBI Ould Taleb (1917) – M'BAREK Ould Sehoul (1918) – M'HAMED Ould Ali (1918) - M'HAMED Ould M'Hamed (1915) – M'RABAH Ould Abdelkader (1918) – MALBROUCK Ben Boubekeur (1918) – MALEK Maklouf (1918) - MAURY Antoine (1918) – MEDJOUR Ould Dahman (1915) – MEKKOUCI Benouda (1918) MESSAOUD Ben Salem (1918) – MILOUD Ould Ammar (1917) - MILOUD Ould Ben Ali (1915) - MILOUD Ould Larbi (1916) – MOHAMED Ben Abderrahman (1915) - MOHAMED Ben Bouloud (1916) - MOHAMED Ben Djetbour (1914) MOHAMED Ben Mammam (1914) - MOHAMED Ben Mohamed (1917) - MOHAMED Ben Saïd (1918) - MOHAMED Ben Tayeb (1917) - MOHAMED Ould Ben Mansour (1915) - MOHAMED Ould Mohammed (1918) - MOHAMED Ould Nannan (1915) - MOHAMMED Bel Haoussine (1915) - MOHAMMED Ben Abdallah (1917) - MOHAMMED Ben Abdelkader (1917) - MOHAMMED Ben Abderrahman (1916) - MOHAMMED Ben Bachir (1916) - MOHAMMED Ben Chadeli (1916) - MOHAMMED Ben Djelloul (1916) - MOHAMMED Ben El Mahdi (1916) - MOHAMMED Ben Hammou (1915) - MOHAMMED Ben Mohammed (1918) – MOHAMMED Ould Ahmed (1916) - MOHAMMED Ould Bachir (1918) - MOHAMMED Ould Cheikh (1915) - MOHAMMED Ould Djelloul (1916) - MOHAMMED Ould El Djelloul (1917) - MOHAMMED Ould El Hadj (1915) - MOHAMMED Ould Mohammed (1918) - MOHAMMED Ould Sedik (1917) - MOHAMMED Ould Taleb (1916) – MOLA François (1915) – MOUL EL FARAH Ben Melle (1917) – MOULEY Ahmed (1914) – MOURCIA Michel (1914) – OUIS Ould Mohamed (1917) – OULD EL DJELLOUL Bouazza (1917) – PEYROCHE Louis (1914) – RAMDAN Sliman (1918) – SALEM Ben Baska (1919) - SALEM Ben Messaoud (1916) – SASSI Ould Mektouba (1915) – SEDDIK Ben Mohammed (1916) – SLIMAN Ould Allah (1918) - SLIMAN Ould Chaaban (1918) - SLIMAN Ould Rhamdan (1918) – SLIMANE Ben Mohammed (1915) – SLIMANE Ould Larbi (1916) - SLIMANE Ould Nouar (1916) – TAHAR Ould Kaddour (1916) – TAÏBOULD Mohammed (1916) – TAYEB Ould Abdelali (1916) – TOUAMI Ben Hocine (1915) – TOUMI Ould Boudaoud (1916) – YOUCEF Ben Mohamed (1916) - **■ ■**

GUERRE 1939/1945 : BOURBAKI Mohamed (1941) **■ ■** ;



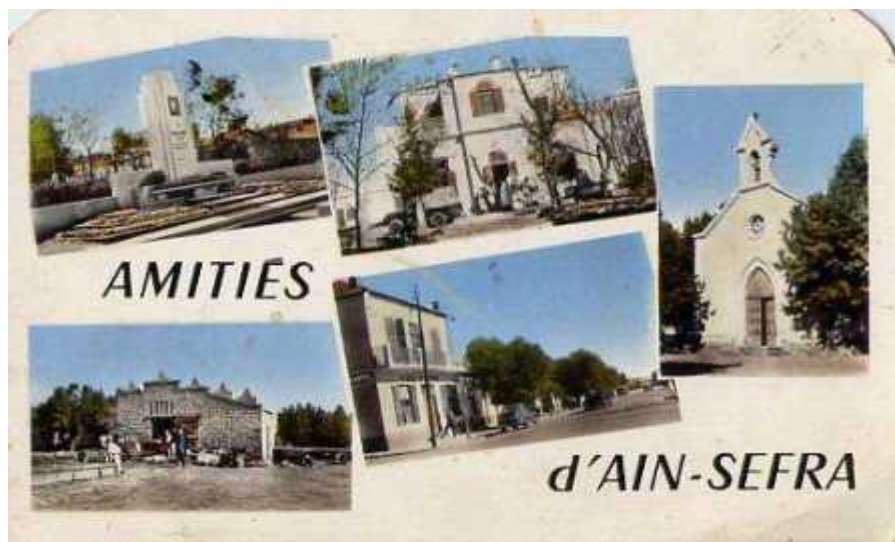
Nous pensons toujours à nos soldats, victimes de leurs devoirs à AÏN-SEFRA ou dans la région :

- ■** Matelot (DBFM) ANQUETIL Philippe (20ans), tué à l'ennemi le 19 juin 1959 ;
- ■** Second-maître (Commando Hubert) BEAUMONT Jean (30ans), tué à l'ennemi le 19 juin 1959 ;
- ■** Matelot (DBFM) FAGOT Lucien (21ans), tué à l'ennemi le 19 juin 1959 ;
- ■** Maréchal des logis (30^e RD) GOUGET Joël (22ans), disparu en opération le 13 juillet 1959 ;

- **Matelot (DBFM) GUSTIN Eugène (19ans), tué à l'ennemi le 19 juin 1959 ;**
- **Légionnaire (2^e REI) HELIAS Alfred (21ans), tué à l'ennemi le 12 février 1958 ;**
- **Quartier-maître (DBFM) KERDURO Alexandre (30ans), tué à l'ennemi le 19 juin 1959 ;**
- **Matelot (DBFM) LE GOFF J. Pierre (21ans), tué à l'ennemi le 19 juin 1959 ;**
- **Soldat (44^e RI) LETOUBLON Claude (22ans), tué à l'ennemi le 23 avril 1958 ;**
- **Caporal (1^{er}REI) RINCE Georges (29ans), tué à l'ennemi le 19 juin 1959 ;**
- **Quartier-maître (DBFM) SIGOREL François (26ans), tué à l'ennemi le 19 juin 1959 ;**

EPILOGUE AIN-SEFRA

De nos jours (recensement 2008) = 54 229 habitants



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique_Ain_Sefra - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Ain_Sefra_-_Ville)

https://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_1902_num_41_1_4818

http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html

<https://sites.google.com/site/savoirnetcom/ain-sefra-et-l-histoire-1>

http://peresblancs.org/amel_Amier.htm

<http://tenes.info/nostalgie/AINSEFRA> (Photos)

<http://popodoran.canalblog.com/archives/2012/03/07/23702384.html> (photos)

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO